Lettres à ma sœur

No 1. De la vie terrestre et de l'humilité

Je te le dis sincèrement – tu es heureuse, car tu suis le chemin du salut, parce que tu as compris que l'homme doit chercher son bonheur non pas dans ce qui est temporel et terrestre, mais dans ce qui est divin et éternel. Qu'est l'homme sur terre ? – Un voyageur. – Qu'est-ce que la mort ? – Une époque à partir de laquelle commence notre vie réelle. – En voyageant longuement dans cette nuit obscure, au milieu des faiblesses et des tentations, guidés par la lumière de la vraie foi, nous atteignons enfin cette limite qui sépare la lumière des ténèbres. – Heureux l'homme qui fut un vrai chrétien.

Dimitri.

No 2. De la prière

En mentionnant mes prières, tu m'as frappé comme la foudre. Bien sûr, nous devons prier les uns pour les autres non seulement en tant que chrétiens, mais aussi en tant que membres de la même famille... ma prière pécheresse ne peut même pas encore être appelée une prière; car, qu'est-ce que la prière ? – La prière est une conversation de l'homme avec Dieu; je t'avoue avec une franchise douloureuse que presque toujours, ma langue prononce péniblement les mots des prières, sans aucune participation de l'esprit et du cœur. Alors, est-ce que je prie ? Non, je pêche plus que je ne prie; cependant, j'espère dans le Seigneur tout-miséricordieux qu'il m'aidera un jour à goûter la puissance de la prière.

Dimitri.

1830

No 3. De la patience, de la Providence divine et d'autres sujets

Ton affaire a complètement échoué – gloire à Dieu ! Dieu sait ce qu'Il fait. Personne n'est oublié par Dieu et l'œil vigilant de Dieu veille sur chacun, arrangeant tout pour son bien. Par conséquent, remets-toi à Dieu et abandonne ce désir excessif que l'ennemi t'apporte pour te troubler.

Je sais que c'est difficile, et très difficile pour toi. Mais que faire ? Il n'y a pas d'autre moyen que la patience et la gratitude envers Dieu, qui nous regarde attentivement. Pourquoi te fâches-tu pendant tes occupations ? «Pense», dit le grand Barsanuphe, «que toutes les occupations terrestres passeront, mais la patience dont tu feras preuve pendant ces occupations – celle-ci restera avec toi, elle te suivra jusqu'à la tombe et te justifiera ou te condamnera devant Dieu. Prends garde de ne pas perdre ce pain quotidien (cette patience) dont tu auras besoin pour le voyage de la terre au ciel.» C'est vrai, tu en auras besoin ! Tu écris que tu es maintenant complètement privée de joie intérieure. – Parfois la grâce de Dieu console l'homme, et parfois elle se cache, et tout cela se fait selon sa très sage disposition; c'est pourquoi tous ces cas et ces changements doivent être supportés avec patience et l'on doit se considérer indigne de joie ou de consolation spirituelle. En temps voulu, tu ressentiras de nouveau le réconfort.

De même, l'homme ne doit pas désespérer, aussi grands que soient ses péchés : car *l'homme est sauvé* non par ses bonnes œuvres, mais par *la seule foi dans le Christ Sauveur*; et ce n'est que par les œuvres que l'on doit prouver sa foi. Pense que «*le grand Pierre aussi pleura amèrement*».

Il n'y a pas de moyen de changer de lieu de résidence en vue pour le moment (à moins que le Seigneur n'arrange l'imprévu) et par conséquent, tu dois te fortifier avec toute la patience possible et une bonne espérance. Pourquoi désespères-tu ? Ou considères-tu que Dieu n'est pas miséricordieux ? Comment est-ce possible ! Il est la bonté même. Espère en Lui et fortifie-toi. N'oublie pas la prière : «*Seigneur ! Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi.*» Cette prière peut être récitée pendant toutes les occupations; en plus, elle chasse les pensées impures et répand la joie en nous. Pardon !

26 avril 1838

Lettres à A.V.J.

No 21. Une vision de soi judicieuse et le chemin étroit

Il est très bon que l'homme se voie et se confesse constamment comme pécheur. D'une telle vision de soi, l'esprit de l'homme demeure constamment dans l'humilité et dans une tristesse agréable à Dieu. Mais il est nécessaire que cette vision de soi soit tempérée de discernement et ne dépasse pas la juste mesure. Dans ce dernier cas, elle peut être nuisible, elle peut plonger l'homme dans une perplexité totale concernant sa conduite de vie.

Notre nature est corrompue par le péché. Pour cette raison, le cœur de chaque homme produit de lui-même une grande quantité d'ivraie. Par conséquent, celui qui voit apparaître l'ivraie en lui ne doit absolument pas s'en étonner comme de quelque chose d'extraordinaire, et ne doit pas tomber dans la perplexité et le découragement. Il doit en être ainsi ! L'ivraie du cœur fait son œuvre : elle pousse et pousse; une fois arrachée, elle réapparaît. Et nous devons faire notre œuvre : arracher et arracher l'ivraie. Par cette condition, l'humilité s'enracine en l'homme. Vers l'humilité descend la miséricorde de Dieu. Le Dieu tout-puissant et tout bon nous regarde sans relâche. C'est pourquoi il nous permet une situation qui nous conduit à l'humilité, afin de nous accorder sa miséricorde. Il y a un temps pour tout : il y a un temps pour travailler la terre avant d'ensemencer le blé, un autre temps pour semer, un autre encore pour la moisson, pour le battage, pour la transformation en farine, pour la cuisson du pain, et enfin – pour la dégustation du pain.

L'âme de chaque homme qui s'est voué au service de Dieu sans aucun but terrestre ni malicieux, mais dans le but de plaire à Dieu et d'être sauvé, se trouve dans la main de Dieu. Rien ni personne ne peut ravir une telle âme de la main de Dieu. À une telle âme, Dieu accorde pour le temps du pèlerinage terrestre un chemin étroit, fait de diverses afflictions et privations, car il est impossible de venir à Dieu par le chemin large. Avec foi, abandonne-toi à la volonté de Dieu, rejetant non pas le soin laborieux de toi-même, mais les soucis imaginaires. Lorsque de tels soucis surviennent, il est bien préférable de s'adresser à Dieu par la prière pour soi, plutôt que de se lancer dans l'élaboration et la description de divers plans toujours irréalisables. Que la bénédiction de Dieu repose sur toi.

L'indigne évêque Ignace.
20 avril 1862

Lettre 28

à un fidèle laïc... ¹

Y a-t-il un spectacle plus digne d'amères lamentations que celui de chrétiens qui ne savent pas en quoi consiste le christianisme ! Et cependant on est confronté à ce spectacle presque partout où l'on regarde aujourd'hui; parmi l'immense multitude de ceux qui se disent chrétiens, rarement peut-on trouver quelqu'un qui soit chrétien aussi bien de nom qu'en actes.

Je répondrai à la question que vous avez soulevée point par point, aussi brièvement que possible. "Pourquoi" – écrivez-vous – "les païens, les musulmans et ceux que l'on appelle hérétiques ne peuvent-ils pas être sauvés ? Il y a des gens remarquables parmi eux. Condamner ces gens excellents serait contraire à la Miséricorde divine ! ... C'est contraire même à la saine raison humaine, – les hérétiques, après tout, sont des chrétiens comme les autres. Se considérer sauvé, et les membres des autres croyances condamnés, est à la fois bête et extrêmement orgueilleux !"

Chrétiens! Vous raisonnez du salut, alors que vous ne savez ni ce qu'est le salut, ni pourquoi l'homme en a besoin, et enfin, vous ne connaissez pas le Christ, le seul intermédiaire de notre salut. Voici la vraie doctrine à ce sujet, celle de la Sainte Église oecuménique :

Le salut consiste en le rétablissement de la communion avec Dieu. Cette communion a été perdue pour toute la race humaine lorsque nos ancêtres sont tombés dans le péché. Toute la race humaine fait donc partie de la catégorie des créatures damnées. La damnation est le lot de tous, qu'ils soient vertueux ou malfaiteurs. Nous sommes conçus dans l'iniquité et nés dans le péché. C'est en pleurant que je descendrai vers mon fils au séjour des morts ! (Gn 37,35) – disait le saint patriarche Jacob de lui-même et de son saint fils, le chaste et beau Joseph. Ce n'est pas seulement les pécheurs qui descendaient aux enfers au terme de leur pèlerinage terrestre, mais aussi les justes de l'Ancien Testament. Tel est le pouvoir des bonnes œuvres de l'homme, telle la valeur des vertus de la nature déchue !

Pour la restauration de la communion de l'homme avec Dieu, autrement dit pour son salut, la rédemption était nécessaire. La rédemption de la race humaine a été accomplie non par un ange, non par un archange, non par quelque autre être créé, supérieur, mais toujours limité, elle a été accomplie par le Dieu infini Lui-même. L'exécution était le lot de la race humaine, commuée par son exécution; l'insuffisance du mérite humain a été compensée par sa Valeur infinie. La faiblesse de toutes les bonnes œuvres des hommes, qui mènent toutes en enfer, est compensée par la puissance d'une seule œuvre : la foi en notre Seigneur Jésus Christ. Les Juifs demandèrent au Seigneur : Que devons-nous faire, pour faire les oeuvres de Dieu ? Et le Seigneur leur répondit : *L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé* (Jn 6,28-29). Une seule bonne œuvre est nécessaire à notre salut : la foi; mais la foi, c'est du travail ! Par la foi, et seulement par elle, pouvons-nous entrer en communion avec Dieu, à l'aide des sacrements qu'Il nous a accordés.

Vous avez donc parfaitement tort de croire que les gens de bien, parmi les païens ou les musulmans, sont sauvés, c'est-à-dire qu'ils entrent en communion avec Dieu ! Vous avez parfaitement tort de considérer le point de vue opposé comme une sorte de

¹ (Lettre n° 28 du vol. IV. de la 2^e édition de ses oeuvres complètes, Saint Pétersbourg 1886., traduite d'après la version anglaise parue dans *Orthodox Word*)

nouveauté, comme une sorte d'erreur qui se soit glissée dans la doctrine ! Non ! Tel a toujours été l'enseignement constant de la véritable Église de l'Ancien, de même que du Nouveau Testament. L'Église n'a jamais reconnu qu'une voie vers le salut : le Rédempteur. Elle reconnaît que les vertus les plus hautes de la nature déchue mènent à l'enfer. Si les hommes justes de la vraie Église, les lampes d'où brillait le saint Esprit, les prophètes et thaumaturges qui croyaient en le Rédempteur à venir, mais moururent avant sa Venue – si donc ceux-là descendirent en enfer, comment pouvez-vous croire que des païens et des musulmans, qui n'ont ni reconnu le Rédempteur ni n'ont cru en Lui, mais simplement parce qu'ils vous semblent être des gens de bien, ont atteint le salut, ce salut que l'on ne peut atteindre que par une voie et une seule, la foi en le Rédempteur ?

Oh, chrétiens ! Vous devez connaître le Christ ! Rendez-vous compte que vous ne Le connaissez pas, que vous Le reniez, si vous admettez le salut possible sans Lui, pour n'importe quelles bonnes œuvres ! Celui qui reconnaît le salut comme possible sans le Christ, renie le Christ, et peut-être, sans le savoir, tombe même dans le grave péché du blasphème. Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi – dit le saint apôtre Paul (Rm 3,28). Justice de Dieu par la foi en Jésus Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction. Car tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa Grâce, par le moyen de la Rédemption qui est en Jésus Christ (Rm 3,22-24). Vous répondez : Le saint apôtre Jacques, sans aucun doute, exige de bonnes œuvres, il enseigne que la foi sans les œuvres est morte. Mais examinez quelles sont au juste les œuvres que demande le saint apôtre Jacques.

Vous verrez qu'il exige, lui, comme du reste tous les auteurs divinement inspirés des saintes Écritures, des œuvres de foi, et non des œuvres de la nature déchue. Il demande une foi vivante, confirmée par les bonnes œuvres de l'homme nouveau, et non les bonnes œuvres de la nature déchue, qui sont répugnantes pour la foi. Il cite la conduite du patriarche Abraham – une œuvre dans laquelle la foi de cet homme juste fut révélée. Cette œuvre consistait en l'offrande de son fils unique comme sacrifice à Dieu. Tuer son propre fils pour l'offrir en sacrifice n'est en aucun cas une bonne œuvre selon la nature humaine; c'est plutôt une bonne œuvre en ce qu'il accomplit un commandement divin – c'est une œuvre de la foi. Étudiez le Nouveau Testament et les saintes Écritures en général, et vous trouverez qu'elles exigent l'accomplissement des commandements de Dieu, que cet accomplissement est appelé les œuvres, que par cet accomplissement des commandements de Dieu, la foi devient vivante, parce qu'elle est active; sans lui, la foi est morte, dépourvue qu'elle est de toute activité. Et inversement, vous trouverez que les œuvres de la nature déchue, qu'elles viennent de sensations, de sang, d'impulsion, ou d'un tendre sentiment du cœur – sont interdites et rejetées ! Et ce sont ces mêmes bonnes œuvres qui vous plaisent dans les païens et les musulmans; et c'est pour ces œuvres-là, quand bien même elles comprennent le reniement du Christ, que vous voulez leur donner le salut !

Votre conception de la saine raison est étrange. Comment, de quel droit trouvez-vous et reconnaissez-vous cela en vous ? Si vous êtes chrétien, vous devez avoir un entendement chrétien de ce sujet, et non une opinion différente, arbitraire, prise n'importe où. L'évangile nous enseigne que par suite de la chute, nous avons acquis un raisonnement fallacieux, que la raison de notre nature déchue, quelle que soit sa valeur innée, de quelle manière qu'elle ait été affinée par les études du siècle, conserve la valeur qui lui a été transmise par la chute, et reste une raison trompeuse. Nous devons donc la rejeter et suivre comme guide la foi; grâce à une telle guide, en temps utile, au prix de beaucoup d'efforts de piété, Dieu donnera à son vrai serviteur une raison de vérité, ou raison spirituelle. Cette raison-là, nous pouvons et devons la reconnaître comme une saine raison; c'est une foi bien informée, comme l'apôtre Paul l'a décrite avec excellence au 11^e chapitre de son épître aux Hébreux. Le fondement du raisonnement spirituel est Dieu. Fondé sur cette pierre solide, il ne vacille, ni ne tombe. Ce que vous appelez la saine raison, nous chrétiens nous la considérons comme une raison si infirme, si obscurcie et tellement égarée qu'il ne peut y avoir

aucune guérison pour elle, sauf l'amputation avec l'épée de la foi, et le renoncement à tout le savoir qui avait contribué à sa formation. Si nous la prenons pour une saine raison, en nous basant sur un fondement qui est incertain, chancelant, vague, constamment changeant – alors elle, étant saine, reniera aussi le Christ. L'expérience le prouve.

Et que vous dit-elle, s'il vous plaît, votre saine raison ? Que la condamnation de gens de biens qui ne croient pas au Christ lui est repoussant ! Et non seulement cela; une telle condamnation de gens vertueux est contraire à la Miséricorde d'un Être aussi parfaitement bon que Dieu !

Assurément, vous avez eu une révélation d'en haut à ce sujet, concernant ce qui est contraire et ce qui ne l'est pas à la Miséricorde divine ? – Non, c'est la saine raison qui vous l'a fait remarquer. Oh, votre saine raison ! Dites-moi donc où, dans votre saine raison, avez-vous découvert qu'il était possible de comprendre, avec votre propre intellect humain limité, ce qui est contraire et ce qui ne l'est pas à la Miséricorde divine ? Permettez-nous de dire franchement ce que nous en pensons.

L'évangile – c'est-à-dire l'enseignement du Christ, c'est-à-dire les saintes Écritures, autrement dit la sainte Église oecuménique – nous a révélé tout ce que l'homme peut connaître de la Miséricorde divine, qui surpasse tous les raisonnements et toute perception humaine, et leur est inaccessible. Vain est le jeu de l'intellect humain quand il cherche à définir le Dieu indéfinissable, quand il cherche à expliquer l'inexplicable, à soumettre à ses propres calculs ... qui ? ... Dieu ! Une telle entreprise est satanique !

Oh, tous ces gens qui se disent chrétiens et qui ne connaissent pas l'enseignement du Christ ! Si cet enseignement béni, céleste ne vous a pas appris l'incompréhensibilité de Dieu, – alors allez à l'école pour écouter ce que l'on enseigne aux enfants ! Les professeurs de mathématiques expliquent dans la théorie de l'infini, que celui-ci, en tant que quantité indéfinie, n'est pas soumis aux lois qui régissent les quantités définies que sont les nombres, et que, lorsque vous faites des calculs avec l'infini, vous pouvez obtenir un résultat complètement divergent de ce que vous avez obtenu par le calcul avec des nombres. Et vous voulez définir les lois qui régissent les Actes de miséricorde de Dieu; vous dites : ceci est en accord avec elles, cela leur est contraire ! Cela est en accord ou non avec votre saine raison, avec votre entendement et vos sentiments !

S'ensuit-il de cela que Dieu est obligé de comprendre et de sentir comme vous comprenez et sentez ? Et cependant c'est ce que vous attendez de Dieu ! Quelle entreprise stupide et pleine d'orgueil ! N'accusez pas le jugement de l'Église de manque de sens commun et d'humilité – c'est vous qui en manquez. Elle, la sainte Église, suit tout simplement, de façon inébranlable, l'enseignement divin sur les Actes de Dieu, révélé par Dieu Lui-même. Ses vrais enfants la suivent en toute obéissance, méprisant la raison gonflée qui se soulève contre Dieu. Nous croyons que nous ne pouvons connaître de Dieu que ce que Dieu daigne nous révéler. S'il y avait eu un autre chemin vers la connaissance de Dieu, un chemin que notre intellect aurait pu déblayer de ses propres pouvoirs, la révélation ne nous aurait pas été donnée. Elle a été donnée parce qu'elle nous était nécessaire. Vains et trompeurs sont alors les opinions personnelles et les vagabondages de l'esprit humain.

Vous dites : Les hérétiques sont des chrétiens comme les autres. D'où avez-vous pris cela ? Peut-être y en a-t-il qui, se disant chrétiens tout en ne sachant rien sur le Christ, peuvent décider, dans leur ignorance extrême, de se reconnaître le même genre de chrétiens que les hérétiques, et manquer de distinguer la sainte foi chrétienne de ces rejets des hérésies maudites et blasphématoires. Les vrais chrétiens raisonnent cependant tout autrement sur la question. Une grande multitude de saints ont reçu la couronne des martyrs, ont préféré les tortures les plus cruelles et prolongées, la prison, l'exil plutôt que de participer, avec les hérétiques, à leurs enseignements blasphématoires.

L'Église oecuménique a toujours considéré l'hérésie comme un péché mortel; elle a toujours reconnu que l'homme infecté de la terrible maladie de l'hérésie est

spirituellement mort, étranger à la grâce et au salut, en communion avec le diable et sa damnation. L'hérésie est un péché de l'esprit; elle est plus diabolique qu'un péché humain. C'est le rejeton du diable, son invention à lui; c'est une impiété proche de l'idolâtrie.

Chaque hérésie contient en elle-même un blasphème contre l'Esprit saint, que ce soit contre le dogme ou contre l'action de l'Esprit saint. L'essence de chaque hérésie est un blasphème. Saint Flavien, patriarche de Constantinople, qui a scellé de son sang sa confession de la vraie foi, prononça la décision d'un concile local tenu à Constantinople sur l'hérésiarque Eutychès par les paroles suivantes :

Eutychès, jusqu'à présent prêtre et archimandrite, est entièrement convaincu, aussi bien par ses actions passées que par ses déclarations présentes, des erreurs de Valentin et d'Apollinaire, dont il suit obstinément le blasphème, d'autant plus qu'il n'a même pas écouté nos instructions et conseil en vue de sa réception de la saine doctrine. Par conséquent, pleurant et soupirant sur sa damnation complète, nous proclamons devant la Face de notre Seigneur Jésus Christ qu'il est tombé dans le blasphème, qu'il est privé de son rang clérical, de la communion avec nous et de la direction de son monastère, et nous le faisons connaître à tous que désormais quiconque lui parle ou lui rend visite va encourir lui-même l'excommunication.

Ce décret est un exemple de l'esprit général de l'Église oecuménique concernant les hérétiques; ce décret fut reconnu par toute l'Église, étant ratifié par le Concile oecuménique de Chalcédoine. L'hérésie d'Eutychès consistait en son refus de confesser deux natures dans le Christ incarné, comme le confesse l'Église; il n'admit qu'une nature divine.

Vous me direz : c'est tout ?! On peut voir une mentalité semblable à la vôtre dans la réponse d'une certaine personne investie du pouvoir séculier à saint Alexandre, patriarche d'Alexandrie, concernant l'hérésie arienne; c'est une réponse qui est ridicule par son manque de vraie connaissance et triste dans sa nature et ses conséquences. Cette personne conseilla au patriarche de préserver la paix et de ne pas entamer de querelles, si contraires à l'esprit chrétien, à cause de quelques petits mots; il écrivit qu'il n'avait rien trouvé de répréhensible dans la doctrine d'Arius, – une petite différence dans les tournures de phrases, c'est tout ! Ces tournures de phrases, comme le remarque l'historien Flerius, dans lesquelles il n'y a rien de répréhensible, rejettent la Divinité de notre Seigneur Jésus Christ ... c'est tout ! Elles renversent, autrement dit, toute la foi chrétienne ... c'est tout ! Il est à remarquer que toutes les anciennes hérésies, sous des masques variés, changeants, aspiraient à un but unique : celui de rejeter la Divinité du Verbe et de mutiler le dogme de l'Incarnation. Les hérésies plus modernes aspirent surtout à rejeter l'Action du saint Esprit : avec de terribles blasphèmes, elles ont rejeté la divine liturgie, tous les sacrements, tout, tout ce en quoi l'Église oecuménique a toujours reconnu l'Action du saint Esprit. Elles appellent cela des prescriptions humaines – de façon plus téméraire encore : superstition, erreur ! Assurément, dans l'hérésie, vous ne voyez ni vol, ni banditisme; peut-être est-ce la raison pour laquelle vous ne la considérez pas comme un péché ? Ici, elles rejettent le Fils de Dieu, là, elles rejettent et blasphèment contre le saint Esprit – c'est tout ! Un homme qui a reçu et qui soutient une doctrine blasphématoire et qui prononce un blasphème, mais ne vole, ni ne cambriole, et accomplit même les bonnes œuvres de la nature déchue – c'est un homme parfait ! Comment Dieu peut-Il lui refuser le salut ! La seule cause de cette dernière perplexité qui est la vôtre, comme de tout le reste, est une ignorance profonde du christianisme !

Ne croyez pas que cette ignorance est un défaut de peu d'importance. Pas le moins du monde ! Ses conséquences peuvent être fatales, surtout en ces temps où un nombre indéfini de livres à la doctrine satanique circulent sous un titre chrétien. Dans l'ignorance de la vraie doctrine chrétienne, vous êtes capable de prendre, avec la même légèreté, une fausse idée blasphématoire pour une vraie, vous l'appropriez à vous-même et vous appropriez en même temps la damnation éternelle. Le blasphémateur ne sera pas sauvé ! Et les perplexités que vous avez exprimées dans votre lettre sont de terribles présages concernant votre salut; leur essence est le rejet

du Christ ! Ne jouez pas avec votre salut ! Ne jouez pas avec, sinon vous pleurerez pour toujours.

Occupez-vous à la lecture du Nouveau Testament et des saints pères de l'Église orthodoxe (mais en aucun cas de Thérèse, ni de François, ni des autres hommes déments de l'Occident, que leur Église hérétique fait passer pour des saints !); étudiez chez les saints pères de l'Église orthodoxe comment comprendre correctement l'Écriture, étudiez là quel mode de vie, quelles sortes de pensées et de sentiments conviennent à un chrétien. C'est par l'Écriture et avec une foi vivante, que vous devez étudier le Christ et le christianisme. Avant l'arrivée de l'heure terrible à laquelle vous devrez apparaître devant Dieu pour le jugement, acquérez la justification donnée librement par Dieu à tous les hommes à travers le christianisme.